

## Les girafes menacées d'« extinction silencieuse »

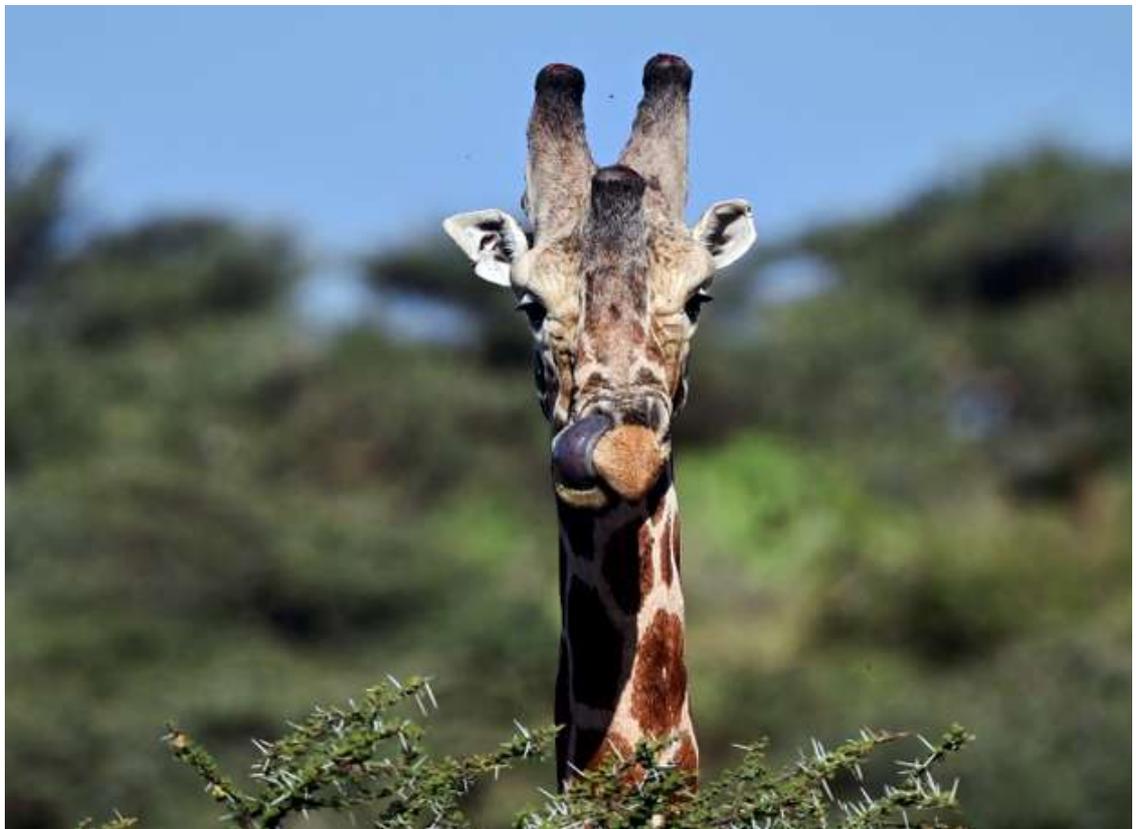
Rafaële Rivais

- [Afrique](#)
- [Climat et environnement](#)

En Afrique, le nombre de girafes a diminué de 40 % entre 1985 et 2015, mais leur classement dans la catégorie des espèces vulnérables ne date que de 2016.

Le Monde avec AFP Publié aujourd'hui à 09h45, mis à jour à 10h12

Temps de Lecture 4 min.



Une girafe réticulée sur le haut plateau de Laikipia, dans le centre du Kenya, en août 2019. TONY KARUMBA / AFP

Pendant des décennies, Lesaiton Lengoloni se posait peu de questions lorsque son chemin croisait celui du plus grand animal terrestre. « *Avec une girafe, on pouvait nourrir le village pendant plus d'une semaine* », se souvient ce berger samburu vivant sur le haut plateau de Laikipia, dans le centre du Kenya. « *Il n'y avait pas de fierté particulière à tuer une girafe, pas comme un lion* », raconte cet homme au visage buriné par le temps, appuyé sur un bâton.

Et qu'importe si la chasse de cet animal charismatique est considérée comme du braconnage. « *C'était un moyen de subsistance, on mangeait la viande, on se servait de la peau pour le cuir et pour fabriquer des remèdes, et les queues étaient symboliquement offertes aux aînés* », explique-t-il. Mais au fil des ans, dit-il, les girafes réticulées, la sous-espèce vivant dans cette région, se sont faites de plus en plus rares.

Lire aussi [Lion géant, girafe à cornes, éléphant primitif : au Kenya, les fossiles oubliés du musée de Nairobi](#)

Sur fond de croissance démographique, leur habitat a été de plus en plus fragmenté et réduit, alors que certains continuent de tuer les girafes uniquement pour leurs os et leur cervelle, considérés comme des remèdes contre le sida, ou leurs queues. A l'échelle du continent, le nombre de girafes a diminué de 40 % entre 1985 et 2015, pour atteindre environ 98 000 individus, selon des chiffres rassemblés par l'Union internationale pour la protection de la nature (IUCN), qui identifie toutefois des dynamiques régionales distinctes.

En Somalie, au Soudan du Sud, en République démocratique du Congo (RDC) ou en Centrafrique, notamment, les conflits favorisent le braconnage et rendent quasi impossible toute tentative d'étudier et protéger les girafes. Des hausses remarquables ont été enregistrées en Afrique australe, mais en Afrique de l'Est, la girafe réticulée a perdu 60 % de ses individus, tandis que la girafe nubienne a connu une baisse tragique de 97 %. En Afrique centrale, la girafe du Kordofan a vu sa population diminuer de 85 %.

## « On a cru que tout allait bien »

L'annonce par l'IUCN du classement de la girafe dans la catégorie des espèces « vulnérables » a été accueillie avec une relative surprise fin 2016. Lors de la précédente évaluation, en 2010, elle était encore classée comme « préoccupation mineure ». « *La girafe est un grand animal qu'on voit assez facilement dans les parcs et réserves, ce qui a pu donner la fausse impression que tout allait bien* », analyse Julian Fennessy, co-président du groupe de spécialistes de l'IUCN pour les girafes et les okapis : « *D'autant que le problème se situe principalement en dehors des espaces protégés.* »

De nombreux observateurs évoquent pour ces raisons la menace d'une « extinction silencieuse », d'autant qu'historiquement, la girafe a rarement suscité beaucoup d'intérêt pour les chercheurs. « *Si on les compare à d'autres espèces charismatiques comme les lions, éléphants et rhinocéros, on sait très peu de choses sur les girafes* », relève Symon Masiaine, coordinateur du programme d'étude et de protection des girafes « Twiga Walinzi » (« gardiens des girafes », en swahili), au Kenya, débuté en 2016 : « *On reste en retard, mais les choses évoluent.* »

Lire aussi [Au Niger, des girafes menacées ont été délocalisées dans le sud du pays](#)

Arthur Muneza, de la Fondation pour la préservation de la girafe, rappelle que la première recherche de longue durée sur les girafes ne date que de 2004, en Namibie, et que nombre de données sur les girafes ont été récoltées dans le cadre d'études sur d'autres animaux. Il note également que l'IUCN, en l'absence de données fiables, a dû attendre 2018 pour être en mesure d'établir le niveau de menace pour certaines sous-espèces. La réticulée et la masai sont désormais classées « en danger », la nubienne et la Kordofan « en danger critique d'extinction ». « *Sans données fiables, il est difficile d'établir des mesures de protection adéquates* », dit-il.

## Manque cruel de données

La dernière proposition en date vise à réguler le commerce international des girafes dans le cadre de la Convention sur le commerce international des espèces menacées (Cites), qui se réunit du 17 au 28 août à Genève. Mais là aussi, un manque cruel de données occupe le devant de la scène.

Six pays africains, dont le Tchad et le Kenya, proposent de classer la girafe dans la liste des espèces qui, bien que n'étant pas nécessairement menacées actuellement d'extinction,

pourraient le devenir si le commerce de leurs spécimens n'était pas étroitement contrôlé. Des permis d'exportation ou de réexportation seraient dès lors obligatoires. Sauf qu'il n'y a « *pas suffisamment de données fiables* » sur le commerce international des girafes, qu'il s'agisse des trophées, des parties de corps ou d'artefacts, souligne Arthur Muneza : « *Il faudrait d'abord une étude pour connaître l'ampleur du phénomène et son éventuelle influence sur les populations de girafes.* »

Lire aussi [Polémique à propos d'une Américaine posant avec la girafe qu'elle venait d'abattre](#)

Les soutiens de la proposition invoquent le principe de précaution et soulignent qu'une classification obligerait les pays membres à récolter des données sur les exportations. Les critiques dénoncent une proposition guidée par l'émotion plutôt que les faits scientifiques et soulignent que le peu d'informations disponibles (les Etats-unis sont le seul pays répertoriant ces importations) indiquent que l'essentiel des trophées de girafes proviennent de pays où les populations de girafes augmentent (Afrique du Sud et Namibie).

Sur le plateau de Laikipia, Symon Masiaine estime que quelle que soit la décision prise à Genève, « *cela veut dire qu'on parle de la girafe, et elle a bien besoin de cela* ».

[Réagissez ou consultez l'ensemble des contributions](#)

### [Services](#)

